

ADOS

Sous l'œil de quatre adolescents

Mélanie **Rouiller**



En cette fin d'après-midi d'avril, une dizaine d'adolescents fréquente le centre Animation Jeunesse de la Veveyse (AJV) de Châtel-Saint-Denis. Dans le sous-sol du bâtiment de la Place d'Armes, au centre de la ville, l'ambiance est chaleureuse et très animée malgré la petitesse du lieu et les murs décrépis. Quatre jeunes interrompent leur partie de billard et proposent spontanément de partager leur ressenti sur la région de la Veveyse et de son chef-lieu.

1. De gauche à droite:
Romain, Laura, Victor
et Gabin, Châtel-Saint-
Denis.

2. CO de la Veveyse,
Châtel-Saint-Denis.



Pro Fribourg | MR
2

Le canton de Fribourg a la population la plus jeune de Suisse. Non seulement la part de la population âgée de plus de 64 ans est la plus faible (16,2%), mais celle de moins de 20 ans est la plus élevée (22,0%)¹.

En attendant un éventuel droit de vote dès 16 ans dans plusieurs cantons (Vaud, Genève, Valais, Berne et Zurich), il est judicieux de donner la parole aux jeunes et d'aiguiser ainsi le jeu politique et social intergénérationnel. La pensée critique, fortement liée à l'adolescence, contribue à une remise en question de ce qui est établi et à l'observation de notre environnement sous un angle parfois inédit.

Romain, apprenti cuisinier de 18 ans lance la discussion. «La Veveyse est une région plate en émotion et en sensation, pas très mouvementée, mais c'est beau. C'est calme. Très province pour les retraités quoi!». Le ton est donné.

Les quatre jeunes veveysans rencontrés au centre Animation Jeunesse de la Veveyse n'ont aucune difficulté à partager leur ressenti à propos de leur district de 19'572 habitants² dont un peu moins

d'un ¼ sont âgés de 0 à 19 ans. Victor, 17 ans, habite Semsales et souligne un point important au sujet de sa vie sociale: «Les transports en commun ne sont pas assez fréquents la nuit, c'est difficile de se déplacer sans voiture et de sortir voir les copains qui habitent ailleurs. Cela limite notre indépendance, on doit toujours déranger quelqu'un pour nous ramener».

Laura, tempère les propos de ses amis en affirmant que ce n'est pas si calme que ça et qu'en ce qui la concerne, il est facile de se faire des amis à Châtel-Saint-Denis. À 15 ans, elle est encore élève du CO de la Veveyse, et se déplace régulièrement du côté d'Attalens ou de Montreux.

«Oui, c'est facile de se faire des amis au CO, mais ensuite c'est nettement plus compliqué. Il n'y a pas assez d'activités, on s'ennuie et c'est bien à cause de ça qu'on se met à fumer ou à zoner dans les rues» déclare Gabin, 17 ans, futur étudiant en informatique. Avec la volonté d'améliorer la situation, Gabin et l'un de ses amis, en collaboration avec le club Cyclomaniacs, soutenus par l'AJV, ont obtenu de la commune de Châtel-Saint-Denis la création d'un *Street Wor-*



kout, aujourd'hui installé aux abords du complexe sportif du Lussy. Même si l'emplacement de base était prévu par les deux compères au centre-ville, leur dossier et leur persévérance ont payé et c'est une installation supplémentaire qui a pu voir le jour.

Notions d'architecture et de patrimoine

Nouvelle gare, nouvel aménagement du territoire, nouveau Centre d'orientation du district de la Veveyse et nouveaux quartiers, depuis quelques années, le chef-lieu se transforme à grande vitesse et cela n'a pas échappé à ces quatre représentants de la jeunesse locale. «Si on devait changer quelque chose, ce serait bien notre local pour le centre d'animation jeunesse, il est humide et les murs s'effritent!». Les propos de Gabin sont confirmés à l'unanimité. «Je n'ai pas compris qu'ils aient enlevé le terrain de basket au CO! Il y a maintenant une grande place bétonnée et c'est tout, on dirait une prison!» remarque amèrement Laura.

Même s'il existe plusieurs clubs sportifs actifs, un groupe de scouts dynamique et un complexe sportif comprenant notamment un bike park et deux rampes de skate, les adolescents mettent en avant un

manque d'aménagements au centre-ville et autour de l'ancienne gare, soulignant que l'endroit est aujourd'hui mal fréquenté.

Quant aux bâtiments protégés du centre-ville et d'ailleurs, les avis diffèrent. Alors que Gabin souhaite en finir avec les «vieux trucs» du XX^e siècle, Victor est davantage mitigé: «Là où j'habite, il y avait des champs tout autour et maintenant, il y a des villas partout! Faut pas abuser quand même! Un peu de nature est nécessaire. Ils détruisent tout, et ça m'embêterait aussi qu'on démolisse ma maison vieille de 300 ans. J'y ai vécu 17 ans, c'est une histoire qui fait partie de ma vie, je n'aimerais pas que cela disparaisse».

Laura: «Il ne faut pas non plus qu'ils détruisent l'ancienne gare, il faudrait plutôt la rénover en gardant son histoire, c'est un lieu important. On y a vécu beaucoup de choses». La discussion est intense, mais tout le monde se met d'accord sur le fait que la création de nouveaux quartiers, ou de nouveaux bâtiments n'a de sens que s'il y a également des activités ou des lieux de rencontres gratuits qui y sont proposés, et pas seulement en ville, mais également dans les villages.

1. Street workout, complexe sportif du Lussy, Châtel-Saint-Denis.

2. Ancienne gare de Châtel-Saint-Denis, prochainement rénovée.



Aménagements et services

Gabin remarque qu'il n'y a que peu de mixité entre les jeunes des campagnes et ceux de Châtel-Saint-Denis sauf dans les clubs sportifs de football ou de vélo. «Ce n'est qu'autour d'activités communes que l'on se rencontre. Mes copains et moi-même sortons à Vevey ou à Lausanne, alors que ceux des villages sortent plutôt à Bulle ou à Fribourg. Un centre-ville aménagé et pas seulement avec une table pourrait peut-être améliorer les choses, car ce n'est pas moi qui vais me déplacer dans les villages, c'est encore plus ennuyeux qu'ici!» rigole-t-il.

Victor ajoute que c'est en hiver que la question de l'animation est la plus épineuse. Selon lui, mettre à disposition gratuitement des locaux intérieurs pour la pratique de différentes activités permettrait de rendre l'hiver moins long. «Les salles de sports doivent être réservées, et c'est payant, ce n'est pas ce qu'il nous faut» ajoute-t-il.

Futur

S'il n'est pas évident de se projeter dans le futur, les adolescents jouent volontiers le jeu. Victor avoue qu'il apprécierait vivre dans

une grande ville, mais qu'il a également besoin de la nature. «C'est difficile de trouver à la fois un centre urbain animé et une nature toute proche». Laura ne pense pas quitter sa famille avant longtemps, mais comme elle va suivre son apprentissage d'opticienne à La Tour-de-Peilz, pourquoi ne pas s'en rapprocher un jour. «J'aime aller dans la nature avec mes potes, donc j'aimerais une petite ville juste à côté d'une grande pour avoir tout sous la main, sans devoir y vivre. Si c'est trop bruyant, ce n'est pas agréable.» Quant à Gabin c'est à Genève ou à Lausanne qu'il imagine son avenir, ou une autre ville universitaire, mais pas à Fribourg.

1 + 2. Service de la statistique (SStat) du canton de Fribourg, 2022